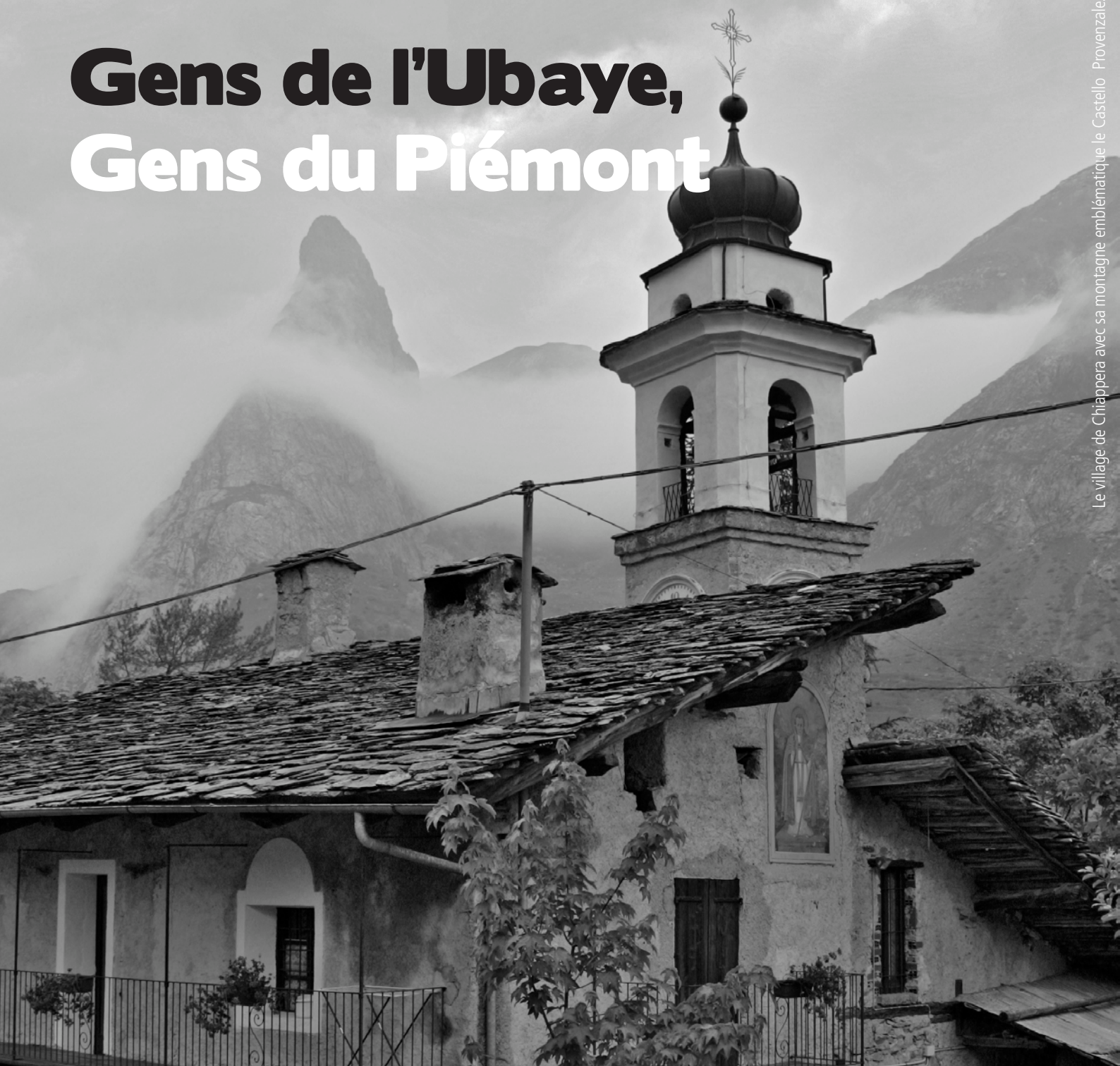


Gens de l'Ubaye, Gens du Piémont



Les parcours de vie autour de la frontière avec le Piémont voisin n'ont toujours pas été véritablement pris en compte dans l'étude des composantes de la société ubayenne ; sans doute dilués, absorbés par l'aventure outre-Atlantique des *Gens de l'Ubaye*, à laquelle, nous y reviendrons, ont aussi pris part les *Gens du Piémont*.

Que représentent ces parcours de vie dans le temps et dans l'histoire des populations de la Vallée ? Qui sont les candidats à l'immigration ? D'où viennent-ils majoritairement ?, etc.

Le présent dossier n'a pas l'ambition de répondre à toutes ces questions. Il souhaite partager avec ses lecteurs et les habitants qui vivent des deux côtés du col, le lancement par la ville de Barcelonnette, d'un projet de recherche sur l'immigration piémontaise en Ubaye. Un projet qui a été confié à une jeune ethnologue, prénommée Laura, et dont le patronyme, Fossati, est partagé des deux côtés du col !



Premières enquêtes raisonnées, 2005

Éudiante en école de commerce à Marseille, Audrey Dunand choisit d'effectuer son stage de six mois en Italie, au sein de la *Comunità Montana Valle Maira* en vue « d'étudier l'émigration de la Valle Maira vers l'Ubaye ». Accueillie par Ermanno Bressy, elle est pilotée côté français par la *Sabença de la Valéia*. Basée à la mairie de *Roccabruna*, Audrey va travailler durant cinq mois sur les archives des communes de la Valle Maira (*Busca, Villar San Costanzo, Dronero, Rocabruna, Cartignano, San Damiano Macra, Macra, Celle Macra, Stroppio, Marmora, Canosio, Elva, Prazzo et Acceglio*), relevant le nom des personnes nées dans ces communes et mortes en France. En Ubaye (un mois), Audrey enregistre les témoignages des familles *Paolo, Garino* et *Anghilente* (Jausiers), *Garino* (Villard de la Condamine), *Gas* (Les Thuiles), *Allione* (Villard d'Abbas), *Raina, Mattalia* et *Dao* (Barcelonnette), etc. À l'issue de son stage, Audrey présente ses recherches lors de la fête de *Roccabruna* où se rendent de nombreux ubayens descendants d'émigrants italiens et les adhérents de la *Sabença*.

Ce qu'ont révélé les premières enquêtes.

Du côté de l'Ubaye.

« Plus de la moitié des piémontais qui vivent en Ubaye sont originaires de la vallée *Maira*, les autres sont issus des vallées *Stura, Grana* et *Varaita* et de la province de *Cuneo* en général. C'est la misère, principalement, qui les pousse à émigrer. Ils sont quasiment tous venus par le *col de Sautron* ou par le *col des Monges* et beaucoup sont morts en chemin. La saison de travail était l'hiver, puis ils rentraient en *Valle Maira* pour la fenaison et la transhumance. Quelques-uns repartaient dans leurs familles à Noël défiant de nouveau, les cols sous la neige. On parle d'une trentaine de morts par an...

Le parler patois a joué un rôle très important ; le patois parlé dans la haute vallée *Maira* est très proche du valéian et nombreux ubayens, descendants d'émigrants italiens, ont indiqué que leur intégration avait été facilitée par cette langue commune. En Ubaye, les immigrants italiens ont permis de sauvegarder des hameaux à l'abandon, s'installant où il y avait des places libres. Des vallons entiers ont connu un nouvel essor (Vallon de Fours,..); des hameaux, une nouvelle vie (Villard de la Condamine,...). Les Ubayens descendants des immigrants *valmairesi*, pour la plupart, ne connaissent pas la *Valle Maira* et ont la volonté de retrouver leurs racines et découvrir cette vallée.

Du côté du Piémont.

Les habitants de la partie basse de la *Valle Maira* ont émigré majoritairement en Provence, sur la Côte d'Azur et aux Amériques (Argentine ou Californie) ; ceux de la partie haute, -ceux des hameaux isolés comme *San Michele di Prazzo, Elva* ou le *Saretto d'Acceglio* se sont quasiment tous installés en Ubaye. Les migrants des communes frontalières ont ainsi préféré la Vallée. Dans la commune d'*Acceglio*, une personne sur deux qui choisit d'immigrer s'installe en Ubaye, surtout les habitants de *Chiappera, Saretto* et *Ponte Maira*. On y retrouve les patronymes : *Marchetti, Baralis, Rivero, Olivero, Bernardi*, etc.

Les activités professionnelles identifiées des migrants sont : 28% d'entre eux n'avaient pas de profession ou plutôt pas de statut officiel ; 20% étaient journaliers ; 9% étaient commerçants de type colporteurs, cireurs de chaussures, montreurs d'animaux ; 9% étaient agriculteurs ; 6% étaient maçons déclarés ; enfin 14% d'entre eux mourraient avant 18 ans. »

Un projet de recherche sur l'immigration piémontaise en Ubaye

Les premières enquêtes raisonnées (2005) étant restées dans les cartons, il était important de poursuivre le travail amorcé. Le nouveau Projet Scientifique et Culturel porté par le Musée de la Vallée, et soutenu par la ville de Barcelonnette, allait permettre d'aller plus loin et de nourrir un véritable projet de recherche. Plusieurs contacts avec des universitaires et personnalités italiennes (Prof. Adriano Favole, Mario Cordero, Stefano Martini...) mais aussi françaises (Guillaume Lebaudy) ont abouti à la rencontre avec Laura Fossati, jeune ethnologue italienne diplômée de l'Université de Turin. Pendant plusieurs semaines des allers-retours avec la conservation du musée ont donné lieu à un document de travail enrichi au fur et à mesure des prises de contact et de l'identification des partenaires.

Une première version du projet, élaborée en septembre 2013, a été ainsi soumise à la validation du Conseil municipal de la ville de Barcelonnette. Le projet a très vite reçu l'appui et le soutien financier du Parc National du Mercantour et du GAL du Pays Sud (Serre-Ponçon-Ubaye-Durance). De part ses missions de diffusion des connaissances et de valorisation du patrimoine, et son implication dans le territoire, l'Association « *Sabença de la Valèia/Connaissance de la Vallée* » a été identifiée comme le porteur idéal du projet. Parallèlement, les partenaires du projet se sont adressés aux communautés territoriales et aux institutions culturelles italiennes en vue de partager le contenu même du projet et recevoir leur soutien, dont celui du Museo Regionale dell'Emigrazione dei Piemontesi nel Mondo (Frossasco, Province de Turin) et de la Comunità Montana Valle Stura di Demonte qui a déjà souligné l'importance que cette enquête représente aussi, pour son propre territoire et ses habitants.

Le projet de recherche intitulé *Gens de l'Ubaye, Gens du Piémont* est au cœur du nouveau *Projet Scientifique et Culturel* du Musée de la Vallée qui a choisi d'interroger l'ensemble des flux migratoires au départ et à destination de l'Ubaye, soucieux d'incarner le concept « *Gens de l'Ubaye, Gens des voyages* », porté depuis son ouverture, en 1988. L'immigration piémontaise en Ubaye constitue en effet, un élément fondamental dans l'histoire des mouvements migratoires qui ont caractérisé les territoires montagnards, en particulier la Vallée de l'Ubaye, et qui attend toujours d'être étudiée et valorisée.

Des objectifs et des attentes

En interrogeant et en étudiant, enfin, les parcours de vie autour de la frontière, le projet *Gens de l'Ubaye, Gens du Piémont* permettra dans un premier temps, de mieux comprendre les différentes composantes de la société ubayenne. Il s'intéressera à la fois aux candidats à l'immigration et à leurs zones de provenance, principalement les vallées *Stura di Demonte, Grana* et *Maira*, et mettra à disposition des descendants des migrants piémontais, des éléments de compréhension indispensables pour mieux connaître leurs racines.

Dans un second temps, le projet visera à la création et à la pérennisation des partenariats entre les collectivités territoriales des « deux versants du col ». Un tel projet permettra en effet de nourrir un véritable réseau socioculturel transfrontalier, garantissant des échanges et des relations durables entre les populations. *Gens de l'Ubaye, Gens du Piémont* s'intéressera précisément au rôle de la frontière dans l'histoire passée et contemporaine de ces populations.

Les témoignages des descendants des migrants piémontais soulignent souvent le fait que les échanges entre France et Italie étaient autrefois développés et fréquents. Ils étaient nécessaires au maintien des économies locales : il s'agissait en effet d'une véritable forme de complémentarité entre les territoires adjacents.

Un autre objectif sera de montrer comment le choix de quitter son village natal n'était pas seulement dicté par une pauvreté endémique ou un manque de possibilités. Il s'agissait aussi, dans de nombreux cas, d'une émigration liée à la spécificité professionnelle, à un savoir-faire. Exemple : les marbriers de Barge (Province de Cuneo) qui sont venus en nombre travailler et s'installer en Ubaye (*Marbrerie Rossetto*).

Cependant, il ne faut pas oublier que la décision de partir a souvent été prise par des hommes et des femmes courageux qui choisissent de donner un tournant à leur propre vie. Dans l'esprit d'une Europe communautaire, qui repose sur le brassage des peuples et des cultures, le projet *Gens de l'Ubaye, Gens du Piémont* souligne encore une fois l'importance de penser les territoires frontaliers, non pas comme une zone de limite mais comme un lieu de passage, d'échanges et de communication. La frontière est imaginée non pas comme un trait de démarcation et d'éloignement des espaces, mais plutôt comme un trait d'union entre populations et territoires voisins.



Mariage de Costanzo et Pierrine en juin 1945 au Novelty.



Travaux de captage au Chastelaret le 30/09/1950.



Pierrine et les ouvriers à la pause repas le 30/09/1950.

Témoignages et parcours de vie autour de la frontière ou la volonté de partager une histoire familiale

Pour ce tout premier dossier dédié aux *Gens du Piémont en Ubaye*, sont présentés trois récits et témoignages confiés par les descendants des migrants piémontais, qui se montrent à la fois désireux de participer au projet de recherche, mais aussi soucieux de partager et transmettre leur histoire familiale. Ces témoignages viennent enrichir ceux déjà recueillis par Audrey Dunand en 2005, et ceux qui alimentent notre rubrique *Cousins du Piémont* depuis 2012.

Costanzo Dao-Lafont, notre père

Le témoignage de Jean-Paul, Martine et Éliane

« Né le 24 janvier 1910 à *Chiosso*, hameau d'*Elva*, village du *Val Maira*, situé dans la région du Piémont. Il était le deuxième d'une famille d'agriculteurs de cinq enfants. En 1924, à l'âge de 14 ans, il vient travailler en France avec son père, à l'usine Pechiney de Saint-Auban. Ils y rejoignent un frère de son père. Les années suivantes, il est placé dans les fermes de la vallée de l'Ubaye, notamment aux Sanières, dans la famille Grogard. En 1928, il participe avec ses deux frères au chantier de construction de la ligne de chemin de fer de l'Ubaye, au Martinet.

Au début des années 1930, toute la famille s'installe à Barcelonnette, à l'exception de la sœur aînée qui se marie et s'installe à *Casteldelfino*, un village du *Val Varaita*. Costanzo part à Turin pour effectuer son service militaire dans les «Alpini». En 1932, la famille Dao-Lafont prend en location une ferme appartenant à la famille Signoret à DeLaleau. Ses parents y resteront jusqu'à la mort de son père, Bernardo Dao-Lafont, en 1962.

Pendant 18 ans, de 1932 à 1950, Costanzo a travaillé dans l'entreprise d'exploitation forestière de Barcelonnette, «la Soudane», qui appartenait aux familles «Michel, Gassier & Plaisant», tout en participant aux travaux de la ferme auprès de ses parents jusqu'à son mariage en 1945.

Parallèlement à ses activités professionnelles, durant l'hiver, il faisait du négoce de cheveux, spécialité des gens d'*Elva* et en particulier de sa famille, dont la maison familiale était équipée pour la préparation des cheveux (bassins, séchoirs...). Ce commerce consistait à récupérer des cheveux auprès des paysannes de la plaine du Po, dont la tradition était de porter des cheveux très longs noués en chignon, en les échangeant contre des articles de mercerie (draps, tabliers, etc), selon les quantités. Une fois ces cheveux triés, lavés et classés par longueur, couleur et qualité, Costanzo se chargeait de les acheminer en France pour les revendre aux perreux de Marseille et de Paris. Ce commerce, débuté peu avant la guerre, s'est interrompu au milieu des années 1950 en raison de la concurrence des cheveux asiatiques et synthétiques.



Église San Antonio, Chianale avec Éliane Dao-Lafont petite.

La famille Dao-Lafont dans le café-restaurant de Barcelonnette en 1958.



Cette période aventureuse lui a permis de faire deux rencontres importantes dans sa vie : Humbert Schiatti, industriel dans le secteur de la cosmétique, à Marseille et Pierrine Occelli (également originaire de Barcelonnette) qui travaillait dans cette famille juive d'origine italienne. Humbert Schiatti lui a ouvert les portes des perruquiers, grâce à son carnet d'adresses. Pierrine Occelli (issue d'une famille originaire du Piémont) est devenue sa femme à la fin de la guerre. Entre temps, Pierrine a gardé et caché les enfants Schiatti dans la ferme de ses parents au «Vivier» à la Conchette, après que la famille Schiatti eut été dénoncée à la Gestapo à Marseille.

Notre père, n'ayant pas répondu aux ordres de mobilisation italiens, lors du déclenchement de la guerre, se retrouva aux côtés des résistants français et participa activement aux combats de la Résistance. En raison de son excellente connaissance de la zone frontalière, il exécuta de nombreuses missions de liaison entre les résistants de la région de Cuneo et ceux de Barcelonnette.

Ce choix risqué mais raisonné, il l'illustrait en nous répétant : « le pays qui m'a donné à manger, c'est la France et j'ai choisi de me battre

pour elle ». Il a demandé la nationalité française en 1946 après la naissance de Jean-Paul, notre frère aîné, et l'a obtenue en 1947.

Désormais en charge d'une famille, nos parents décident de sortir de leur condition précaire. Notre père est embauché en 1950 comme chef de chantier dans l'entreprise de travaux publics Andrau. C'est l'époque des grands aménagements dans la Vallée : création des adductions d'eau, captages (Bouzoulières, Chatelaret,...).



La maison Dao-Lafont à Elva, hameau de Chiosso.

Rassemblement à Elva de toutes les familles Dao. 21 juillet 2013.



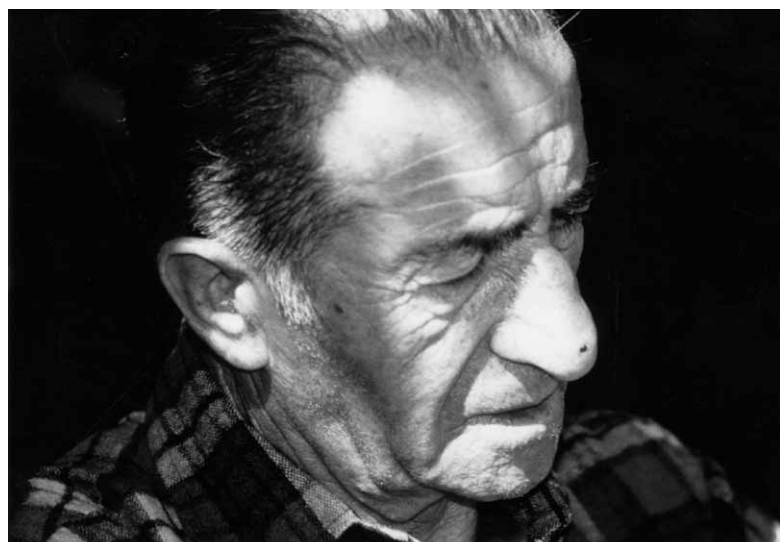
Notre mère suivait son mari sur les chantiers et gérait la cantine des nombreux ouvriers qui étaient employés sur ces chantiers.

En 1955, nos parents se lancent et prennent en gérance le café-restaurant de l'Europe situé sur la Placette à Barcelonnette. En 1960, ils achètent et transforment l'immeuble (création de 24 chambres). Toute la famille y travaille dur jusqu'en 2011 fin de l'exploitation du commerce.

Par souci d'intégration sans doute, il ne nous parlait pas italien et nous parlait peu de l'Italie qu'il avait quittée à 14 ans. La France était le pays qui lui avait donné sa chance et il en avait une grande reconnaissance. Cependant, il gardait des liens très forts avec sa famille restée en Italie. Nous, les enfants, continuons à entretenir ces liens familiaux, et rendons régulièrement visite à nos cousines germaines installées à Cuneo. Cependant, nous regrettons de ne pas avoir appris l'italien. Malgré tout, nous avons été très imprégnés de cette culture italienne (cuisine, mode de vie, etc). Nous sommes intéressés à l'histoire de la migration de nos familles. Lors du regroupement des «Dao», organisé le 21 juillet 2013 à Elva, nous avons ressenti notre forte appartenance à ces terres et à cette communauté qui a connu le même destin de l'émigration. »

Lors de notre rencontre au musée, Éliane et Martine nous racontent dans le détail cette journée mémorable où elles ont découvert, en compagnie de leur cousine italienne, les nombreux descendants, français et italiens, des *Dao, Dao-Lena, Dao-Castes, Dao-Castellana, Dao-Ormena*. « Nous étions les seules à porter le nom de Dao-Lafont ».

Toutes les photos des pages 7/9/10 et 11 sont issues des archives familiales Dao-Lafont. Archives privées. Ci-dessous : Costanzo Dao-Lafont.





Le village de Dronero.

Une vie ordinaire

Le témoignage des sœurs Bono, Anna-Maria, Paola, Piera, Carla, Yvette

« Notre père, Giuseppe Bono est né en Italie, le 22 décembre 1913 à Dronero dans la province de Cuneo, benjamin d'une famille de cinq enfants. À 26 ans il se marie avec celle qui deviendra notre mère ; Margherita Marino née à Villar San Cosranzo le 17 novembre 1914. Dix ans plus tard, père de quatre filles, il décide, poussé par la crise transalpine d'après guerre, de venir en France avec des amis qui étaient déjà installés à Barcelonnette et qui l'ont présenté à Monsieur Tolozan, qui cherchait un chef d'équipe pour son atelier de menuiserie.

Menuisier ébéniste de son état, notre père a tout de suite été embauché pour travailler sur les chantiers des stations qui se construisaient dans la Vallée. Il est resté durant plus de vingt ans à travailler dans cet atelier. Il était réputé pour fabriquer des meubles, des tables, des chaises, réparer les armoires ou les étagères et faire les parquets neufs pour les clients de l'atelier.

Papa avait trouvé une location dans la rue Émile Donnadiou au-dessus d'une épicerie, qui à l'époque étaient nombreuses en ville. L'appartement avait deux chambres et une grande cuisine; une fois installé, il a pu faire venir sa famille. C'est avec le taxi de M. Garcin que mes sœurs et notre mère sont arrivées à l'automne 1952, tard dans la soirée à Barcelonnette. Il faisait déjà froid et nous étions bien tristes.

À la rentrée scolaire, qui à l'époque se faisait alors en octobre, la propriétaire de l'appartement nous a toutes inscrites au pensionnat *Saint-Joseph* où nous avons fait toute notre scolarité.



Margherita Marino.



Le couple Bono sur le toit de l'église Saint-Pierre de Rome.



Giuseppe Bono.

Il fallait vite apprendre le français et les autres matières. Les premières années furent difficiles pour notre mère et mes sœurs qui avaient onze, neuf, sept, et deux ans. Nous avions déjà derrière nous une scolarité en primaire qu'il a fallu oublier pour s'adapter à de nouvelles méthodes d'enseignement et de nouvelles institutrices, mais grâce à Mademoiselle Dina, qui était Corse, l'apprentissage fut plus facile. Elle a su nous transmettre son savoir pour nous apprendre plus facilement calcul, dictée, lecture du français...

Surtout, nous n'avions plus d'amies, ni de famille proche pour nous aider. Mais nous avons été très bien entourées et intégrées rapidement. En apprenant le français, nous avons aussi lié de solides amitiés qui durent encore à ce jour. Le soir, nous révisions nos leçons et nous apprenions le français à maman. Chaque fin de semaine, notre propriétaire vérifiait nos cahiers et nos bulletins. Quand à notre père, pour lui, il fallait toujours être honnête et droite ; bien travailler, ne pas faire de bêtises et ne pas se faire remarquer...

La deuxième passion de notre père était le jardinage, et les animaux. Il aimait faire pousser des légumes dans le jardin de la Briqueterie, où dès les premiers beaux jours nous passions nos journées de vacances à jouer avec chien, chat, à arroser le jardin avec la fontaine à godet que papa avait installé le long du ruisseau, à ramasser l'herbe pour les quatre lapins que nous avions dans le clapier. Puis, lorsque les maisons ont poussé, papa avait pris un jardin au Plan. Et là aussi, les maisons ont remplacé les jardins; et c'est grâce à l'ami Marius qui possédait un terrain au Plan que papa a pu continuer à jardiner.

Papa aimait aussi organiser des piques niques pour la famille et les copains italiens et nous étions toujours une bonne tablée à partager les légumes frais et le plat de «Pasta» que notre mère préparait à la maison et portait au jardin dans un grand panier pour ne pas qu'il refroidisse, sans oublier les chansons, les parties de cartes ou de boules....

Pour nous, les grandes vacances étaient synonymes de retour en Italie où nous retrouvions notre grand-mère et tante maternelles, les cousins, les oncles et amies. Pour y aller, nous prenions le car *Marseille/Barcelonnette/Cuneo*, et c'était toute une expédition de préparatifs et de surveillance pour notre mère. Lors du passage de la frontière à Larche, il y avait un premier

arrêt pour le contrôle des douaniers français, et un deuxième arrêt au col de la Madeleine pour les douaniers italiens, puis l'attente à Cuneo pour avoir la *corriera* pour Dronero. Nous mettions huit heures pour arriver fatiguées mais tellement contentes de retrouver *la famiglia*. Les vacances étaient toujours trop courtes malgré les trois mois d'été ! Elles nous permettaient de pratiquer à la fois l'Italien et le Piémontais, encore parlé couramment aujourd'hui.

En septembre 1954, une petite dernière vient agrandir la famille et le 21 septembre 1959, nous sommes tous naturalisés Français. Papa et maman étaient durs à la tâche et à la maison il fallait être discipliné mais ils étaient surtout serviables, bons, joyeux et généreux.

En 1979, après cette vie modeste mais bien remplie, papa a rejoint notre mère qui s'était éteinte cinq ans plus tôt. Grâce à nos parents et leur volonté de toujours faire face, de tenir malgré le travail difficile, l'éloignement de leur famille, nous n'avons manqué de rien. Nous avons eu toutes les cinq, une enfance heureuse dans une famille unie. Nous sommes toujours restées fidèles à notre ville d'accueil, -Barcelonnette, où nous nous sommes toutes mariées et où nous revenons souvent respirer l'air de nos montagnes. »

En guise de conclusion

La *Sabença de la Valèia* et le *Musée de la Vallée* ont souhaité informer les habitants des territoires concernés du lancement de ce projet, et ce en vue d'une véritable collaboration entre tous les acteurs mobilisés par le sujet.

Une première conférence sera organisée cet automne à l'attention des habitants pour partager les premiers résultats de la recherche. *La Sabença*, association-éditrice, envisage aussi la publication d'un ouvrage qui traiterait de l'histoire des « Piémontais en Ubaye ».

Votre collaboration, ardemment souhaitée, est indispensable pour nourrir ce projet et toutes les actions et événements qui en découleront. Nous souhaitons aussi remercier vivement les personnes et familles qui nous ont déjà accueillies et fait confiance : *Claire Caire, Marguerite et Eugène Bruno, Jeanine Garino, famille Jean-Louis Raina...*

Hélène Homps et Laura Fossati ■

avec les contributions d'Audrey Dunand, Martine Joubert, Jean-Paul et Éliane Dao-Lafont, Yvette Bono, et Geneviève Meyran.

Lorenzo Bernardi (1863-1946) ou l'itinéraire d'un migrant piémontais au Mexique

C'est à Jausiers que j'ai rencontré pour la première fois, le 11 octobre 2013, Geneviève Meyran, petite-fille de Lorenzo Bernardi, introduite par Hélène Homps, la conservatrice du musée de la Vallée. Des photographies, des lettres et divers documents étaient dispersés sur la table et nous attendaient...



*De Acceglio (Valle Maira, Piémont)
à Jausiers (Vallée de l'Ubaye)*

Lorenzo Bernardi est né le 16 février 1863 à *Lausetto*, hameau de la commune d'*Acceglio*, (Valle Maira). Geneviève Meyran, sa petite fille, nous raconte son histoire qu'elle a recueillie de sa grand-mère, Céline Desdier, trop petite à la mort de son grand-père (avril 1946) pour l'avoir bien connu. Un souvenir, toutefois, demeure très précis dans sa mémoire, à la fois touchant et émouvant, celui de son grand-père la promenant, petite, le long du jardin, dans sa brouette.

Fils de Bernardi Davide (1823-1900) et Bernardi Giovanna (1828-1929), famille d'agriculteurs avec huit enfants (deux garçons et six filles), Lorenzo arrive en France à l'âge de 16-17 ans. Il débute son expérience de travailleur saisonnier en gardant les troupeaux de brebis pour

des gens de la Vallée. « *Il était embauché pour la saison estivale en tant que berger à Ramette [montagne de Cuguret, Jausiers]. Il arrivait au printemps, en passant par le col de Sautron, et il repartait à l'automne, en prenant le même chemin. Il a fait ça pendant plusieurs années* ».

Il est sûrement rentré en Italie, à Acceglio, avant l'éclatement du premier conflit mondial ; en témoigne un passeport qu'il demande pour se rendre en Italie, rédigé le 19 octobre 1914 et signé par le sous-préfet de Barcelonnette. Un autre document, rédigé par le maire de Jausiers en 1925 lui confère la nationalité française. À partir de cette date, Lorenzo ne retournera plus en Italie.

Au fur et à mesure de ses allers-retours entre France et Piémont, Lorenzo développe son propre réseau de connaissances. C'est l'époque

- Geneviève Meyran et Laura Fossati en train de découvrir les archives familiales. Lorenzo Bernardi en pied, en 1883. La mère et sœur de Lorenzo Bernardi. Archives privées. GM.





où l'Ubaye se tourne vers le Mexique : de nombreux ubayens quittent la Vallée pour s'installer et commencer une nouvelle vie au-delà de l'océan. Très rapidement, ces entrepreneurs ubayens trouvent leur fortune dans le secteur textile. Un de ces « Barcelonnettes » aurait plusieurs fois essayé d'encourager le jeune Lorenzo pour qu'il se lance dans cette nouvelle aventure au Mexique.

De Jausiers (Ubaye) à Guadalajara (Mexique)

Malgré son caractère courageux et sa volonté de réussir, Lorenzo ne disposait pas, à l'époque, de l'argent suffisant pour entreprendre le voyage. Louis Fortoul des Magans lui aurait avancé une somme d'argent suffisante pour partir. Direction la ville de Guadalajara, État de Jalisco, Mexique.

C'est ainsi que Lorenzo Bernardi, piémontais d'Acceglio, devient Lorenzo « el rubio », à cause de la couleur de sa barbe et de sa chevelure d'un blond vénitien. Il débute son activité aux *Fábricas de Francia*, le grand magasin de nouveautés de Guadalajara, en tant que salarié, puis devient très vite un des associés de la florissante entreprise barcelonnette. Lorenzo fera aussi « du commerce auprès des indiens. Je crois qu'il était quelqu'un de solide, courageux ».

En 1907, Lorenzo Bernardi retourne à Jausiers se marier avec Céline Desdier (née en 1885) et repart au Mexique avec son épouse. Le couple rentrera définitivement en France en 1911, pour

la naissance de leur second enfant, Jean (le père de Geneviève), qui suit son frère Laurent, de quatre ans son aîné. Lorenzo et Céline Bernardi choisissent de s'installer à Cannes où ils vivaient la plupart de l'année comme tant d'autres rentiers du Mexique ; également propriétaires d'une villa à Jausiers, (*La Campesina*) où la famille passait les étés, et dans laquelle Geneviève a grandi. Geneviève nous confie que sa grand-mère gardait un très beau souvenir du Mexique ; elle adorait la cuisine mexicaine et racontait souvent, que là-bas ils avaient une maison avec un grand atrium et des grandes jarres. Elle avait été contente de pouvoir quitter Jausiers. Son grand-père, au contraire, ne gardait pas que des bons souvenirs du Mexique ; il n'a jamais voulu que ses enfants y retournent.

Geneviève est très attachée à l'histoire de sa famille et de la maison de Jausiers. « *J'ai des racines, et je veux savoir d'où je viens. Même cette villa : il y a des jours où je voudrais lui mettre une bombe. Mais après je me dis que mes grands-parents ont fait des efforts pour la construire. Maintenant, à moi de faire ma part* ».



Las Fabricas de Francia

© Abraham Lupercio. Collection musée de la Vallée, Barcelonnette.

De Jausiers à Acceglio, l'itinéraire à rebours ou le pèlerinage de Geneviève Meyran

On le comprend d'autant plus, lorsque elle nous dit avoir été deux fois en Italie, et plus précisément à Acceglio, le village natal de son grand-père. Accompagnée par son époux André, elle y va une première fois dans les années 70.

À leur arrivée à Acceglio, ils rencontrent une vieille femme qui porte le même nom de famille, Bernardi, et avec laquelle André échange quelques phrases en patois. Malgré leurs efforts pour retrouver la maison familiale et quelques informations sur la famille de son grand-père, leur recherche se révèle infructueuse et ils retournent en France les mains vides, mais avec les yeux qui brillent.

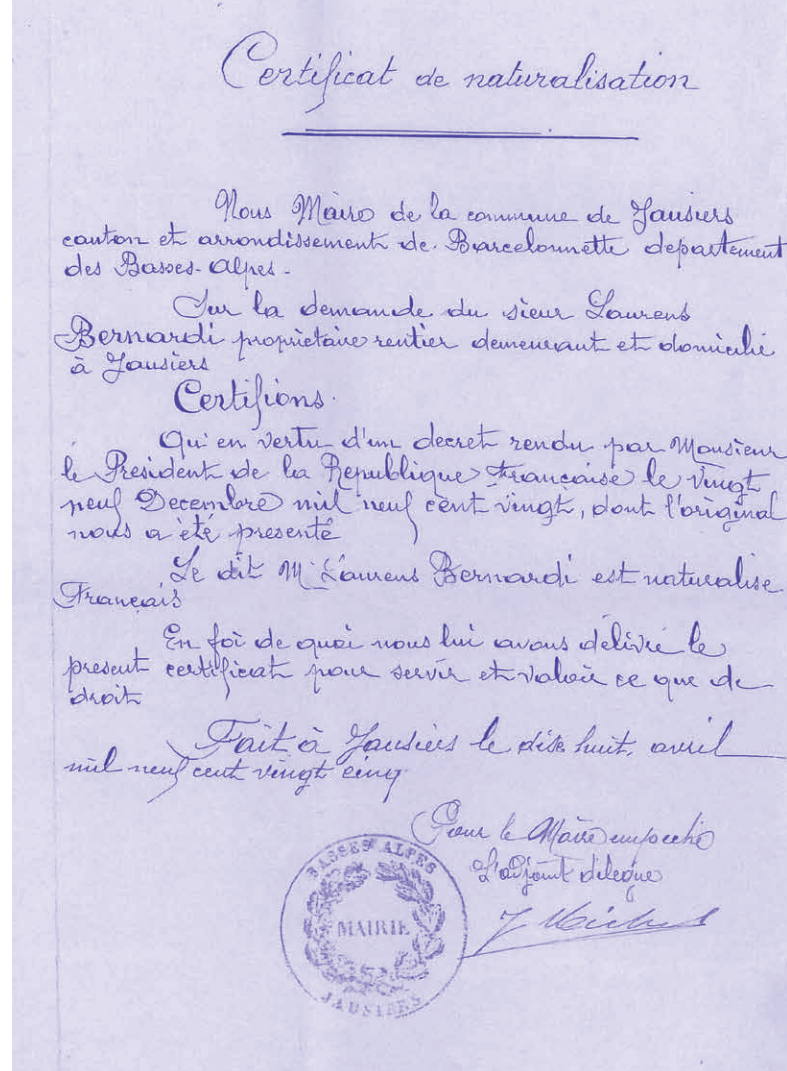
Geneviève y retourne il y a quelques années, déterminée cette fois à consulter les archives communales. Dans les registres d'état civil, Geneviève retrouve les traces de ses ancêtres, mais il s'agit seulement de quelques dates de naissance qui nécessitent d'être vérifiées. Malgré l'émotion lors de la visite du cimetière du petit village, elle nous raconte avoir été un peu déçue parce que « *des Bernardi, il y en avait partout* » et ils n'ont pas pu en savoir plus à propos de la famille de son grand-père. « *J'aimerais un jour que quelqu'un nous emmène à Acceglio, et de là, partir à pied et passer par le col du Sautron. Comme une sorte de pèlerinage, avec ma fille et mes petits enfants* »

Geneviève a confié au **Musée de la Vallée**, le soin de numériser et valoriser la correspondance et les documents de son grand-père ; il s'agit d'un ensemble de lettres, cartes postales, photographies et actes notariés qui nous permettent de suivre l'itinéraire de ce migrant piémontais qui quitta son Piémont et trouva la fortune au Mexique, tout en faisant de l'Ubaye, son véritable « chez soi ».

Laura Fossati ■

POUR NOUS JOINDRE

fossati.laura@gmail.com - tel : +39 3298010271
musee@ville-barcelonnette.fr - tel : 0492812715



Laura Fossati

Jeune ethnologue diplômée de l'Université de Turin en 2013 avec un Mémoire de Maîtrise intitulé « Les Folies bergères : la construction patrimoniale du pastoralisme alpin » dirigée par le professeur Pier Paolo Viazzo, anthropologue, auteur de « *Comunità Alpine : ambiente, popolazione, struttura sociale nelle Alpi dal XVI secolo a oggi* », spécialiste éminent des phénomènes migratoires concernant le milieu alpin.

Laura collabore depuis 2010 avec la *Comunità Montana Valle Stura di Demonte*, sa propre vallée d'origine, pour laquelle elle s'occupe de la gestion et des animations du « Centro di Documentazione Valle Stura ». En 2012, elle réalise son stage de fin d'études à la Maison du Berger de Champoléon (Hautes-Alpes), sous la direction de Guillaume Lebaudy. Elle est chargée par la structure de réaliser une enquête de terrain visant à analyser la participation des habitants et des différents acteurs locaux au projet patrimonial porté par la structure Vit à Sambuco (Valle Stura) et fréquente régulièrement l'Ubaye.